

## Recherches sociographiques



# De l'alphabétisation des adultes à la promotion de la lecture enfantine : évolution des pratiques en littératie en Acadie From adult literacy to reading promotion for children: Changing literacy practices in Acadia

Laurence Arrighi

Volume 63, Number 3, September–December 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098245ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098245ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Arrighi, L. (2022). De l'alphabétisation des adultes à la promotion de la lecture enfantine : évolution des pratiques en littératie en Acadie. *Recherches sociographiques*, 63(3), 443–466. <https://doi.org/10.7202/1098245ar>

### Article abstract

Over the course of my research on the discourses and representations on the issue of literacy in Acadia, I have noted a number of changes over time. One of the most notable of these changes concerns the demographic targeted by the actions underway to improve the literacy of the population. The objective of this article is to uncover the evolution of these discourses as concerns their contribution to the construction of a certain social reality. This analysis, which is both qualitative and interpretative, draws on exhaustive data collected from the daily newspaper *L'Acadie nouvelle* since its creation in 1984. The end of the last century was characterized by the promotion of actions aimed at adults who were struggling to find their place in a job market that was demanding more and more communication skills from its workforce. From the 2000s onward, however, the campaign of family literacy began targeting a new audience, namely that of younger family members and, in particular, children. The home became the setting for introducing improvements. This reflects a broader evolution in the social and economic issues surrounding language training in populations. This study shows that Acadia, considered by many to be a unique kind of minority language community, is part of a larger trend that views the acquisition of reading and writing skills by the population to be critical for the States economic development.



## DE L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES À LA PROMOTION DE LA LECTURE ENFANTINE : ÉVOLUTION DES PRATIQUES EN LITTÉRATIE EN ACADIE

Laurence ARRIGHI

Dans le cadre d'une recherche sur les discours et représentations portant sur la question de l'alphabétisation en Acadie, j'ai noté à travers le temps plusieurs changements. L'un de ces changements les plus notables concerne les publics visés par les actions publicisées pour améliorer la littératie de la population. L'objectif de cet article est de mettre au jour l'évolution de ces discours dans leur participation à la construction d'une certaine réalité sociale. L'analyse, de type qualitative et interprétative, s'appuie sur des données recueillies dans le quotidien *L'Acadie nouvelle* dépouillé exhaustivement depuis sa création en 1984. Alors que la fin du siècle dernier est marquée par la publicisation d'actions visant des adultes qui peinent à trouver leur place dans un monde du travail demandant de plus en plus de compétences communicationnelles, à partir des années 2000, le thème de l'alphabétisation familiale cible un nouveau public, les jeunes et en particulier la petite enfance. Le foyer devient le lieu où tout se joue. Cela reflète une évolution plus large quant aux enjeux sociaux et économiques en matière de formation linguistique des populations. Cette étude montre que l'Acadie comme communauté linguistique minoritaire, pensée parfois sur les questions de langue comme singulière, est inscrite dans un mouvement plus large où l'acquisition de compétences en lecture-écriture des populations est un enjeu pour le développement économique des États.

**Mots-clés** : alphabétisation/littératie; politique publique; politique éducative; analyse de discours; médias; Acadie

Si l'on suit les principaux analystes des discours produits dans le sillage des mouvements en faveur de l'alphabétisation<sup>1</sup>, on ne peut que noter certaines permanences discursives<sup>2</sup>. Dans le même temps, comme tous les discours, ceux-ci manifestent du changement. À partir d'un corpus bien circonscrit de discours médiatiques sur le sujet (doublé ponctuellement de textes institutionnels), je propose d'illustrer l'une de ces mutations discursives, celle qui voit la lutte contre l'analphabétisme changer de cible ou plus précisément élargir son public et, ce faisant, ses actions. En effet, dans le corpus analysé, la fin des années 1980 et la décennie 1990 sont marquées par la publicisation d'actions visant des adultes, des personnes la plupart du temps au milieu de leur vie et qui peinent à trouver leur place dans un monde du travail demandant de plus en plus de compétences communicationnelles. À partir des années 2000, le thème de l'alphabétisation familiale fait son apparition et, avec lui, c'est un nouveau public qui est visé, celui des jeunes, en particulier de la petite enfance à laquelle il s'agit d'inculquer quasiment dès la naissance, comme on le verra, le goût de la lecture. Ce changement dans le discours médiatique accompagne un changement dans les politiques publiques qui s'attaquent à la question par de nouveaux biais. C'est ce changement, du moins son actualisation discursive au sein d'un corpus médiatique, que j'illustre ici.

Je traite ce sujet à partir d'un terrain, celui de l'Acadie du Nouveau-Brunswick, à propos duquel je donnerai plus bas quelques indications. Toutefois, en dépit de ses caractéristiques (le fait qu'il s'agit d'un milieu linguistique minoritaire notamment), je propose que les observations que l'on peut faire sur ce terrain restent, *mutatis mutandis*, valables dans leur exemplarité pour illustrer des faits et phénomènes de société qui dépassent la seule situation acadienne néobrunswickoise. Ainsi, l'émergence du « problème social » (au sens où l'entend GUSFIELD, 2009) de l'analphabétisme dans le discours public en Acadie (que l'on peut dater de la fin de la décennie 1980) est largement comparable avec ce qui se passe ailleurs (notamment avec les situations françaises ou britanniques décrites dans les travaux référencés dans la note 1). Comme dans bien d'autres communautés, l'économie a vu rapidement changer ses besoins en matière de compétences recherchées sur le marché du travail. Parce que « la part langagière du travail » (BOUTET, 2001; 2008; 2012; 2013, GRECO, 2016) n'a cessé de croître, les États ont dû dans un premier temps (années 1980-1990) composer avec une partie de leur population alors encore en âge de travailler, mais peu formée à accomplir des tâches faisant appel à des compétences en lecture-écriture. Les défis posés par l'alphabétisation de cette partie de la population sont au cœur des discours de presse pendant ces deux décennies (sur d'autres terrains, voir LAHIRE, 1999; BUDACH, 2003). Au tournant du millénaire, les préoccupations en matière d'alphabétisation ont changé de cible ou du moins ont élargi leur visée. C'est le groupe formé par les travailleurs et travailleuses en

- 
1. Je tiens à remercier chaleureusement Ismet Baba-Moussa, assistant de recherche, pour son aide lors de la finalisation de ce texte.
  2. Je pense notamment ici aux recherches du sociologue français Bernard LAHIRE (voir par exemple 1992; 1999; 2000; 2008 et 2012) ou encore aux réflexions inscrites dans le cadre des *New Literacy Studies* au Royaume-Uni (voir STREET, 1995; 2006; BARTON et HAMILTON, 2010; IVANIC, 2000; BARTON et PAPEN, 2010; PAPEN, 2005; 2010; 2015; 2019).

devenir, les enfants (dès le préscolaire, voire dès la naissance), qui est maintenant la cible de la plupart des politiques publiques. La cellule familiale devient alors le terrain sur lequel se joue l'alphabétisation, réussie ou non, des futurs travailleurs.

On note ainsi le passage d'un mouvement d'alphabétisation destiné essentiellement aux adultes sur le marché de l'emploi à un mouvement d'*alphabétisation familiale* (selon l'expression consacrée), pour notamment préparer dès aujourd'hui les travailleurs et travailleuses de demain. C'est ce changement, tel qu'il se donne à voir dans le discours de médias en Acadie, que j'illustrerai dans mon analyse. Il est attendu par ailleurs que comme dans toute évolution discursive, un discours ne chasse pas l'autre (ni à court ni même à moyen terme), les deux coïncident donc dans les données, y compris les plus récentes. De plus, des motifs discursifs présents dans la première phase des discours (la phase de l'alphabétisation des adultes) sont repris dans la deuxième phase (celle de l'alphabétisation familiale). On retrouve notamment le motif posant que l'acquisition de compétences linguistiques est avant tout une question de bonne volonté personnelle<sup>3</sup> (ou familiale) ou celui qui lie la bonne maîtrise des habiletés linguistiques à l'épanouissement personnel et social, ce qui corolairement fait de la personne présentant des défis en termes de littératie, une personne nécessairement déficitaire. Ces reprises sont aussi intéressantes à mettre de l'avant, car elles témoignent notamment d'idéologies sur la langue, son apprentissage, sa maîtrise, son rôle pour l'intégration sociale des individus, etc., qui, elles, restent pérennes, démontrant la forte naturalisation des idéologies linguistiques.

Avant d'en venir à l'analyse de discours proprement dite, je présente sommairement dans la partie suivante le contexte de cette étude, celui de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. Je donne aussi plusieurs indications sur les données mobilisées, leur origine et nature, la façon dont elles ont été recueillies et dont elles sont ici appréhendées.

## FONDEMENTS DE L'ÉTUDE : CONTEXTE, DONNÉES ET APPROCHE ANALYTIQUE

L'Acadie, plus précisément l'Acadie du Nouveau-Brunswick dont il est question ici, est une communauté historiquement issue de la colonisation française du nord-est de l'Amérique du Nord<sup>4</sup> et formée désormais de personnes aux origines diverses qui se reconnaissent par une volonté de vivre en français au sein d'un continent

3. L'une des personnes qui a évalué ce texte m'a fait remarquer que la responsabilisation individuelle est l'un des ingrédients importants de tout discours faisant la promotion du libéralisme économique; c'est en effet ainsi qu'il faut lire cette « mise en demeure » de l'individu.

4. Rappelons ici que les terres sur lesquelles sont installées les personnes allochtones au Nouveau-Brunswick sont situées sur les territoires des Premières Nations Mi'kmaq, Wolastoqy et Peskotomuhtaki. Indiquons par ailleurs que par *Acadie* on désigne des régions plus ou moins circonscrites des provinces maritimes.

très majoritairement anglophone<sup>5</sup>. Cette volonté est appuyée par une législation qui garantit le bilinguisme officiel de la province depuis 1969 – rappelons qu’il en va de même au niveau fédéral depuis la même date. La province du Nouveau-Brunswick reconnaît aussi l’égalité des deux communautés depuis 1982 et cette disposition est enchâssée dans la *Charte canadienne des droits et des libertés* (Gouvernement du Canada, 1982)<sup>6</sup>. Le poids numérique des francophones qui se situe aux alentours de 32 % selon les données du recensement fédéral de 2016 et la concentration de cette population le long de la côte est-atlantique (bien qu’avec certaines discontinuités et dans des proportions variables) ainsi qu’au nord de la province assurent aussi un environnement propice au maintien de la langue. Enfin, la mise sur pied d’un réseau institutionnel – les francophones au Nouveau-Brunswick possèdent leurs écoles<sup>7</sup>, leur régime de santé, leurs institutions sociales et communautaires<sup>8</sup> – compte fortement parmi les éléments qui concourent à donner à cette communauté une certaine robustesse.

Parmi les institutions acadiennes qui donnent un certain poids et une certaine voix à cette collectivité, il y a la présence de médias par et pour la communauté. Cette présence remonte à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et, depuis lors, plusieurs journaux se

- 
5. Cette définition se veut volontairement non essentialisante, elle correspond aussi à la vision promue par la Société nationale de l’Acadie, organisme porte-parole de la communauté (voir <https://snacadie.org/a-propos/mandat>). Il n’en demeure pas moins que beaucoup d’Acadiens et d’Acadiennes sont des descendants des colons français et que le degré d’acadianité reconnu aux individus varie en fonction de leurs ancêtres, de leur nom de famille, de leur apparence physique. Signalons, car la situation est différente en bien d’autres lieux, que l’alphabétisation qui est discutée dans notre corpus médiatique ne concerne pour ainsi dire jamais les personnes nouvellement installées en Acadie et qui connaîtraient des défis linguistiques eu égard à leur manque de compétences en français (et/ou en anglais). Parfois, on pointe le manque de compétences en anglais des immigrants francophones pour expliquer leur moindre succès dans certains domaines d’activité (voir SALL, 2021); hormis cela, l’alphabétisation de la population nouvellement arrivée n’est jamais un enjeu dans le corpus analysé.
  6. Pour une synthèse concernant la protection légale des francophones du Nouveau-Brunswick, voir DOUCET, 2021. Pour consulter directement la Charte, voir <https://www.justice.gc.ca/fra/sjc-csj/dlc-rfc/ccdl-ccrf/>.
  7. Vu le sujet qui nous occupe, il est important de préciser que l’accès à un système scolaire unilingue francophone de la 1<sup>re</sup> à la 12<sup>e</sup> année scolaire n’existe au Nouveau-Brunswick que depuis 1964. Ainsi lorsque dans les années 1980 et 1990 on traite du manque de compétences littéraires des personnes francophones de la province âgées de plus de 40 ans (le groupe des personnes déjà avancées en carrière étant principalement visé), il faut garder en tête que ces dernières ont eu à composer avec un système scolaire œuvrant largement dans une langue qui n’était pas celle de leur foyer, avec tous les préjudices afférents.
  8. Notons que ce principe, connu sous le nom de dualité linguistique, est particulièrement efficient pour le système scolaire (les districts scolaires fonctionnent sur une base linguistique); il en va de même, bien qu’avec un peu moins de succès (et de volonté), pour les régimes de santé. Le secteur des services communautaires est plus étanche et pour le sujet qui nous occupe, l’alphabétisation des adultes, tout comme celle de la petite enfance, se déroulent sur un terrain qui, bien qu’éducatif, est largement bilingue.

sont secondés ou succédé pour informer la population acadienne et défendre ses intérêts<sup>9</sup>. Pour la période qui nous intéresse, un quotidien acadien, *L'Acadie nouvelle*, permet de suivre un discours s'étalant sur les 40 dernières années. L'histoire et le rôle de ce média pour la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick a fait l'objet de plusieurs travaux, dont la thèse de maîtrise de Marie-Hélène EDDIE (2011). Ce travail fournit nombre d'informations utiles à qui veut en apprendre plus sur le journal, son histoire, son mandat, les attentes du lectorat acadien à son égard.

Le journal *L'Acadie nouvelle*, avec un premier numéro paru en 1984 et une publication quotidienne ininterrompue depuis lors, se présente comme un terrain privilégié pour tout analyste de la société acadienne du Nouveau-Brunswick. Il permet en effet de suivre le cheminement d'une thématique et de mesurer les permanences et les changements dans la façon de l'aborder. Plus largement le média offre une image de préoccupations qui, au sein de la population acadienne, peuvent apparaître, changer, voire disparaître ou du moins muter. Bien avant ce travail, nombre de sociologues et de sociolinguistes se sont saisis des médias acadiens, y compris dans le cadre d'approches en diachronie pour relever et révéler divers enjeux sociaux (sur les questions de langue, voir les travaux de BOUDREAU, notamment 2009 et 2014).

L'analyse proposée ici s'appuie sur des données (des articles de format très varié) dont la recension commence avec l'apparition du journal en 1984 et s'arrête fin mars 2021. Le journal est dépouillé manuellement jusqu'en 1999, année où la recherche par mots-clés via la base de données Eureka.cc devient possible. Tous les articles (lors du dépouillement manuel autant qu'électronique) qui présentent comme mots-clés les noms : *alphabétisation* (et dérivés : le verbe *alphabétiser*, le nom ou adjectif *analphabète[s]*), et/ou *littératie* sont retenus dans un premier temps.

Bien que je dispose d'un corpus assez conséquent de plusieurs centaines de textes<sup>10</sup>, l'analyse de discours conduite ici est essentiellement qualitative. Cet abord permet de mener un travail interprétatif efficace. En effet, au-delà de ce qu'il affirme explicitement (l'information donnée), la bonne compréhension d'un discours exige de reconstituer la fonction des informations qu'il propose dans la situation de communication où il a été produit. Il s'agit de relever les thèmes, les angles d'approche, les mots ou formulations mêmes qui reviennent le plus souvent, leur persistance, leur transformation voire leur disparition.

9. Pour un bref historique du rôle de la presse en milieu francophone minoritaire au Canada, voir LAPORTE (2013) ou encore REMYSEN (2016/2017); pour l'Acadie, voir BOUDREAU et URBAIN (2013).

10. Ce corpus est toujours en cours de traitement. Il est par conséquent difficile d'avoir un chiffre définitif. À la suite d'une recherche par mot-clé, en bonne partie électronique, je trie manuellement ce corpus dans un but de catégorisation, mais aussi pour en soustraire les textes non pertinents. J'entends par là, par exemple, les textes traitant de notions qui sont des extensions sémantiques du néologisme *littératie* trop éloignées du sujet qui m'intéresse, telle la notion de « littératie financière » (définie comme le fait d'avoir suffisamment de connaissances pour prendre des décisions éclairées dans la gestion de ses finances).

L'analyse de discours proposée ici s'appuie largement sur certains principes définis par le sociologue britannique Stuart HALL (1997) qui permettent de prendre en compte les rapports de pouvoir/savoir qui entourent la production et la circulation de représentations particulières dans le discours (voir LINDNER, 2012). Dans la mesure où le champ du dicible est potentiellement illimité mais, dans les faits, fort restreint, les représentations, notamment médiatiques, qui constituent notre réalité sont circonscrites par le discours. Pour cette raison, l'analyse discursive proposée entend dépasser une approche purement sémiologique, dans la mesure où je m'intéresse certes à la manière dont le langage produit du sens, mais aussi aux enjeux de pouvoir qui commandent la façon même dont les choses sont représentées. Pour le dire autrement, l'analyse de discours utilisée ici s'attarde au discours comme producteur d'un savoir permettant, par le fait même de son existence, l'existence de façons de voir les choses, de dire les choses, de faire les choses, d'en parler et d'y réagir. Ce qui est en jeu est de voir, à la suite de FOUCAULT (1980; 2001, voir aussi RINGOOT, 2010), comment sont établies par le discours certaines manières de faire sens du monde qui nous apparaissent comme allant de soi.

Je rappelle que HALL est un penseur des *Cultural Studies* au sens large, dont l'œuvre propose non seulement une réflexion sur la « race », mais aussi sur le genre et la classe. Parce que ces dernières dimensions (genre et classe) sous-tendent, sans toujours être vraiment explicitées, une bonne partie des discours analysés, le recours à cette pensée m'a semblé particulièrement fécond. Ce recours opéré postérieurement non seulement à la collecte des données, mais aussi à leur approche initiale (en l'occurrence en pratiquant une lecture intensive au sens où l'entend KRIEG [2000]) et à une première catégorisation illustre ma démarche méthodologique largement inductive. Une « approche ancrée » (*grounded theory*, GLASER et STRAUSS, 1967) m'a conduite à orienter mes lectures théoriques (dont HALL, 1997) en fonction des observations faites dans le corpus. Toutefois, il s'agit moins, comme le proposent Glaser et Strauss, de faire émerger la théorie à partir de l'observation que de me saisir de propositions théoriques pour faire sens du matériau d'analyse.

Au-delà du sujet traité, l'un de principaux objectifs théoriques est de mettre en évidence l'intérêt d'une analyse de discours en diachronie. Exploiter un corpus s'étalant sur presque quatre décennies de discours médiatiques sur un thème (l'alphabétisation en Acadie) permet de mettre en perspective comment tout discours, loin d'être le reflet d'une réalité qui existe indépendamment de lui, contribue à construire, configurer et reconfigurer les pratiques sociales. Signalons qu'en Acadie, une telle démarche a déjà été appliquée au discours de presse, notamment par BOUDREAU (2009; 2014) pour traiter de discours à caractère épilinguistique.

## D'UNE GÉNÉRATION L'AUTRE : DE L'ALPHABÉTISATION DES TRAVAILLEURS À L'ALPHABÉTISATION FAMILIALE

Dans cette partie proprement analytique, je m'arrêterai en premier lieu sur le choix des mots mobilisés pour traiter des compétences des personnes en matière de lecture-écriture. Entre *alphabétisation* et *littératie*, je cherche à mettre au jour d'éventuelles différences ou tout au moins des nuances. Bien que les deux termes

restent imprécis quand ils sont mobilisés dans les « discours profanes » (au sens de non-savants, dont les discours médiatiques), on peut déceler avec le développement du vocable *littératie* une modification du public cible notamment en ce qui a trait aux tranches d'âge visées prioritairement. Peu à peu on passe d'une priorité (mesurée selon le nombre de discours consacrés à une thématique plutôt qu'à une autre) pour l'alphabétisation des travailleurs à ce que l'on va nommer *l'alphabétisation familiale*, sujet auquel la notion de littératie est souvent accolée<sup>11</sup>. C'est ce que nous verrons de façon générale en deuxième lieu. Enfin, en troisième lieu, ce sont quelques grandes caractéristiques du discours sur l'alphabétisation familiale qui retiendront l'attention.

### *Au-delà des mots : que se fait-il, comment et pour qui?*

Quand on s'intéresse au sujet de l'alphabétisation et à la mise en discours (à la construction discursive) de cette question sociale, il faut nécessairement prendre en compte la trajectoire des termes utilisés pour y faire référence, leurs définitions mais aussi leurs imprécisions. J'ai employé jusque-là le terme *alphabétisation* car c'est, le long du corpus, le plus fréquent et l'un de mes mots-clés, l'autre étant *littératie*, terme qui apparaît plus tardivement (voir *infra*). Au sujet de ces deux mots, un point de terminologie s'impose. Quand on en use dans le média étudié, quel est ou quels sont les sens qui leur sont attribués? Tenter de cerner ces sens et illustrer leur instabilité est un premier pas dans l'analyse.

La littérature savante consacrée au sujet (COLLINS et BLOT, 2003; LAHIRE, 1992; 1999; 2000; DABÈNE, 2002 notamment) a soulevé massivement le véritable défi définitionnel posé par ces mots. Cette même littérature a également montré que dans le discours public, *a fortiori* médiatique, le flou terminologique qui les entoure est peu questionné. D'une part, les termes ne sont que peu définis, leur sens est la plupart du temps à déduire de leur emploi; d'autre part, les mots sont souvent confondus.

Si l'on suit maintenant la trajectoire des mots quelle que soit leur acception, la période de référence permet de voir leur apparition même. Commençons avec *alphabétisation* qui, comme unité lexicale utilisée dans le corpus, apparaît plus tôt. En effet, si le mot est absent des pages de notre quotidien pour les années 1984, 1985 et 1987, il apparaît dans deux articles en 1986 et dans trois en 1988. À nouveau, il n'est l'objet d'aucun article en 1989 et 1990, mais c'est alors qu'un changement s'opère puisqu'en 1991, il est l'objet de dix-sept articles, en 1992 de neuf, en 1993 de huit, en 1994 de dix. Depuis lors, le terme maintient sa popularité aux alentours d'une dizaine de mentions par année. C'est donc bien une transition discursive à laquelle on assiste dans la presse acadienne au début des années 1990. À partir de là, le sujet s'impose avec une certaine mise en forme destinée à en démontrer l'importance, la gravité. La situation acadienne, où la question de l'alphabétisation

11. La locution même d'*alphabétisation familiale* serait une traduction de *family literacy* (VAUSE *et al.*, 2014, p. 93).



des populations locales<sup>12</sup> devient un nouveau sujet de préoccupation, suit avec un léger décalage, ce que la littérature sur le sujet a mis au jour pour d'autres situations occidentales. Ainsi, en France par exemple, l'analphabétisme conçu comme problème national apparaît dans le discours public à partir du milieu de la décennie 1980 (LAHIRE, 1999; ESPÉRANDIEU et VOGLER, 2000).

Le terme *littératie* est d'apparition plus récente. Dans le corpus sa première mention semble se trouver dans une chronique datée du 11 août 2000. Il n'est sans doute pas anodin de signaler que cette chronique intitulée « Littératie et développement économique » est signée par un universitaire. Si on suit HÉBERT et LÉPINE (2013), qui ont tenté une mise en perspective historique et une définition de la notion dans le monde francophone, la notion va en effet connaître à l'orée du 21<sup>e</sup> siècle un grand succès chez les chercheurs et chercheuses de cet espace linguistique<sup>13</sup>. Le terme peu défini, toujours selon HÉBERT et LÉPINE, va se voir accorder un grand potentiel. Cette popularité va vite gagner l'espace public. Pourtant, si dans la recherche, on assiste à une mutation terminologique et épistémologique du concept d'alphabétisation vers celui de littératie (COLLETTE, 2013), dans le discours général, les notions semblent interchangeable et restent peu ou mal définies.

Dans l'analyse que je propose, je ne cherche donc pas a priori si les termes sont distingués et comment, je soulignerai toutefois quelques tendances et nuances qui prennent un sens en regard de l'analyse proposée. Dans la mesure où j'adopte une approche critique, ce qui m'intéresse avant tout c'est de voir qui emploie ces mots (et alors éventuellement lequel préférentiellement), quand, où (dans quel contexte), pourquoi et avec quelle(s) conséquence(s).

Dans cette perspective, l'émergence de *littératie* dans les pages de *L'Acadie nouvelle* est intéressante dans la mesure où son utilisateur initial n'est ni un ou une professeuse en éducation ou en linguistique, comme on pourrait s'y attendre dans la mesure où l'on parle de la langue et de sa maîtrise, mais un économiste. Cette information prend sens au cours de l'analyse.

En ce qui a trait à la génération plus particulièrement ciblée par ce vocable plutôt que l'autre, un élément notable est le fait que le mot *littératie* apparaît plus volontiers associé au public scolaire (ou du moins d'apprenants initiaux) qu'à celui des personnes adultes sur le marché du travail. Le terme vient d'ailleurs avant tout du monde scolaire : « Au départ, il désigne un ensemble de compétences et de savoir-faire élémentaires en lecture et en écriture, typiques de l'école primaire que l'on avait l'habitude d'évaluer pour noter les élèves et définir les niveaux à atteindre par classe » (FRAENKEL, 2021, p. 221). Béatrice Fraenkel, dans cette même notice de dictionnaire consacrée à la notion de littératie, ajoute que « [c]ette approche quantitative est adoptée dès les années 1950 par l'Unesco qui organise, à l'échelle

12. Avant cela les médias acadiens voyaient l'alphabétisation comme une problématique concernant des « pays pauvres » que l'on se proposait éventuellement d'aider.

13. Selon ces auteurs, c'est la pertinence de cette notion, qui « permet de pointer plusieurs objectifs personnels, professionnels et socioculturels dont l'interdépendance apparaît déterminante pour l'appropriation de l'écrit » (HÉBERT et LÉPINE, p. 26), qui permet d'expliquer son succès dans les milieux scientifiques.

mondiale, de vastes programmes d'éducation des populations, les *literacy campaigns* ("campagnes d'alphabétisation") » (FRAENKEL, 2021, p. 221). Deux éléments ici, l'approche évaluative (la mesure du taux de littératie) et la mention d'un grand organisme international, vont se retrouver dans l'analyse du corpus

L'origine scolaire du terme fait que pour l'une de ses premières apparitions dans le corpus, on le trouve dans une brève qui débute ainsi : « Le district scolaire n° 09 de la Péninsule acadienne invite la population au lancement officiel de son programme de littératie qui vise à améliorer la capacité de lecture de ses élèves » (POIRIER, 2000, p. 14). Ce lien avec la jeunesse (et le fait de cibler essentiellement la lecture, dans une acception étroite de la notion de littératie) se retrouve année après année dans le corpus comme en attestent les quelques extraits suivants :

Mme Godin estime également que le Salon du livre a eu un impact positif sur les jeunes [...] : « [...], nous avons un gros impact auprès des jeunes, allant des tout petits jusqu'aux plus âgés. Nous voulons leur faire connaître le livre, mais aussi les rapprocher de la littératie. Le Salon est un bon véhicule en la matière » affirme-t-elle. (M. R., 7 octobre 2011, p. 5)

La collection de livres des écoles de Rogersville subira une cure de rajeunissement grâce à un don de 25 000 \$ de la Fondation Indigo pour l'amour de la lecture [...]. Cette année, la Fondation Indigo pour l'amour de la lecture a versé 1,5 million \$ à des écoles dans le besoin partout au pays. [...] Selon la présidente de la Fondation, Heather Reisma, ces subventions favorisent le goût de la lecture et le développement d'importantes aptitudes en littératie. (POIRIER, 2016, p. 21)

Un projet pilote sera lancé à l'école Mgr-Matthieu-Mazerolle et l'école régionale de Saint-André. À compter de septembre, une initiative qui allongera la journée scolaire d'une heure par jour pour les jeunes de la maternelle à la deuxième année [...] On a hâte de voir les retombées positives de cette initiative, indique le directeur général. On veut favoriser la littératie [...] avec nos « p'tits pits » pour leur donner une meilleure chance et une meilleure préparation pour leur avenir. (PAQUETTE, 2018, p. 1 et 3)

L'intérêt à commenter l'apparition du mot n'est pas que terminologique, en fait avec lui apparaît une préoccupation bien plus ciblée pour des habiletés langagières afin de répondre à la nouvelle donne économique, et plus largement comme gage de développement économique et social. Voici le portrait dressé au lectorat :

La nouvelle économie basée sur le savoir exig[e] un niveau minimal de littératie. De plus, les changements sont extrêmement rapides et exigent que les individus puissent s'adapter rapidement dans un environnement en perpétuel changement [...] Dans un tel contexte, un haut niveau de littératie devient un outil [...] essentiel pour un individu [...] il exist[e] un lien étroit entre le niveau de littératie d'un individu et son niveau de revenu [...] Pour la société dans son ensemble, [...] [il existe] un lien étroit entre la croissance économique et la spécialisation de la main-d'œuvre. De plus, les secteurs économiques qui connaissent la croissance la plus importante sont des secteurs qui requièrent des niveaux de littératie élevés. (DESJARDINS, 2000, p. 13)

Et le chroniqueur de conclure ainsi : « [...] il est essentiel de poursuivre un objectif visant à accroître le niveau de littératie de la population du Nouveau-Brunswick » (*Ibid.*).

### *De l'alphabétisation des travailleurs à l'alphabétisation familiale*

L'accroissement du niveau de littératie de la population du Nouveau-Brunswick – qui est un objectif de premier plan visé par notre chroniqueur – va se déclinier sous plusieurs facettes que nous pouvons documenter grâce à l'écho médiatique que différentes initiatives vont trouver. En fin de compte, à partir des ateliers d'alphabétisation populaire publicisés dans un premier temps dans *L'Acadie nouvelle* (dans les années 1980 et 1990), les actions en faveur de l'alphabétisation vont peu à peu prendre différentes formes, s'adresser à différents publics. Il s'agit aussi de passer d'initiatives ponctuelles et locales à une stratégie globale. En 2016, c'est d'ailleurs en ces termes que le gouvernement du Nouveau-Brunswick (sous la houlette du premier ministre Brian Gallant) va présenter son grand chantier de promotion de la littératie pour tous. Cette initiative se donne à voir en premier lieu sous la forme d'un rapport d'enquête intitulé *Le pouvoir de la littératie – Vers la Stratégie globale en matière d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick*<sup>14</sup>. La table des matières du rapport offre une bonne idée de son contenu.

Une capture d'écran de la table des matières dudit Rapport montre l'importance accordée à la formation initiale en matière de développement de la littératie. Sur les sept points regroupés sous « Faits saillants et recommandations », plus de la moitié (quatre) concerne les enfants et la famille.

La promotion de la littératie que l'on voit se développer au fil du temps dans le corpus est de plus en plus explicitement tournée vers la jeunesse. Cette étude n'est pas la première étude de discours portant sur le discours de l'alphabétisation dans une communauté francophone minoritaire au Canada qui entend appréhender, derrière l'évolution discursive du thème, une évolution sociétale plus large. À l'orée du 21<sup>e</sup> siècle, Gabriele BUDACH (2003), à partir d'un terrain franco-ontarien, a pu noter une mutation discursive révélatrice de l'évolution des rapports sociaux, culturels et proprement politiques envers les compétences linguistiques des individus. La chercheuse identifie trois mouvements, trois avancées dans le discours sur l'alphabétisation (en arrêtant son étude au tournant du siècle<sup>15</sup>). En premier lieu, un discours dit de « l'alphabétisation populaire », auquel succède un discours de « l'alphabétisation bureaucratique » qui à son tour cède le pas à

14. Voir [https://www2.gnb.ca/content/dam/gnb/Departments/petl-epft/PDF/Literacy/Report\\_Literacy-f.pdf](https://www2.gnb.ca/content/dam/gnb/Departments/petl-epft/PDF/Literacy/Report_Literacy-f.pdf)

15. Le corpus présenté par Budach est dans ses mots « une base de données [qui] comprend une cinquantaine d'entrevues avec différents intervenants du milieu d'alphabétisation [...] [d'un travail] d'observation participante, [...] du matériel pédagogique [...] des documents [institutionnels régionaux] » (BUDACH, 2003, p. 339).

## FIGURE 1

*Table des matières extraite du document « Le pouvoir de la littératie – Vers la Stratégie globale en matière d’alphabétisation du Nouveau-Brunswick ».*

**Table des matières**

Membres du Secrétariat à la littératie du Nouveau-Brunswick.....	i
Message de Brian Gallant, premier ministre.....	iii
Message des coprésidentes.....	v
Aperçu.....	1
Introduction.....	1
Vision.....	3
Faits saillants et recommandations.....	4
Petite enfance (de zéro à quatre ans).....	4
De la maternelle à la 2 <sup>e</sup> année.....	7
De la 3 <sup>e</sup> année à la 12 <sup>e</sup> année.....	8
Éducation des adultes et apprentissage continu.....	11
Leadership, coordination et communication.....	13
Familles et collectivités.....	14
Projets pilotes.....	16

« l’alphabétisation culturelle ». Ces trois discours<sup>16</sup> exercent tour à tour « un certain pouvoir de domination » (BUDACH, 2003, p. 337) dans les débats sur l’alphabétisation des adultes en Ontario. De l’un à l’autre discours, on tend vers une prise en main gouvernementale de plus en plus forte des actions en faveur de l’alphabétisation. Plus précisément le gouvernement de cette province, après avoir un temps laissé la tâche au monde associatif, la reprend en main pour vite la confier au secteur privé dans une logique de recherche de rationalisation et réduction des coûts. BUDACH nous montre donc des façons de faire et des attendus de plus en plus tournés vers la rentabilisation de la formation, mais surtout la rationalisation et l’instrumentalisation de ses objectifs : on vise l’ajustement du travailleur à la nouvelle donne

16. Alors que l’alphabétisation culturelle opte pour une approche culturelle et l’alphabétisation bureaucratique pour une approche économique, l’alphabétisation populaire emprunte aux deux. Dans le corpus analysé ici la tension entre culture et économie penche plutôt vers le second terme.

économique<sup>17</sup>. L'ambition est la rentabilisation du capital humain<sup>18</sup>. Avec certaines nuances, je retrouve dans mon corpus des mouvements de discours similaires. Toutefois, dans l'étude de BUDACH (2003), on ne trouve rien concernant l'alphabétisation familiale et plus largement aucune donnée, aucun discours sur les actions à entreprendre pour favoriser l'alphabétisation dès la tendre enfance ou même durant les douze années de scolarisation obligatoire pour tous les jeunes des deux provinces. Il faut dire que le travail de Budach se conclut au début du 21<sup>e</sup> siècle. Il n'est donc pas étonnant que le thème soit absent. Dans le corpus acadien également à cette époque, il n'a pas encore débuté sa carrière. Le corpus étudié ici, parce que son spectre temporel est plus large, permet d'observer une nouvelle mutation discursive qui accompagne un nouvel avatar de l'alphabétisation, l'alphabétisation familiale, qui va cibler prioritairement la jeunesse. Ce nouveau mouvement se déploie au cours de la première décennie du 21<sup>e</sup> siècle.

Avec des titres-slogans – « L'alphabétisation, ça commence à la maison », « Lire, une habitude qui se prend tôt » (PÎTRE, 2008, p. 11) –, le média analysé se fait l'écho d'un mouvement qui prend de l'ampleur au pays. La littératie, qui devient de plus en plus une cause pour tous (et non un sujet qui engagerait les seules personnes directement concernées) engendre le mouvement dit de l'alphabétisation familiale. Ce mouvement va recevoir au Canada dès l'orée du nouveau millénaire une attention particulière. Ainsi, dès ce moment-là se met en place la *Journée de l'alphabétisation familiale*. Telle que présentée par ses instigateurs, cette journée est

[c]élébrée chaque année le 27 janvier, [...] [et] a été créée en 1999 par ABC Alpha pour la vie Canada pour célébrer le plaisir de lire et d'apprendre en famille et pour

17. Les changements économiques que connaît le Canada français dans les dernières décennies du 20<sup>e</sup> siècle, notamment en matière d'occupations et de compétences recherchées, sont largement documentés ainsi que leurs impacts sociétaux. Voici comment les décrit HELLER : « Dans les années 1980, l'économie qui sous-tend les bastions traditionnels de la francophonie canadienne se restructure lorsqu'elle ne s'écroule pas carrément; c'est la crise de l'industrie lourde (où la main-d'œuvre francophone était surreprésentée), la fermeture de la pêche du poisson de fond, la crise de l'agriculture à grande échelle, la fermeture de mines, de moulins et d'usines de pâtes et papier. Les jeunes s'éloignent, pour étudier ou pour travailler en ville. » (HELLER, 2007, p. 47)

18. En fait Budach illustre notamment les tensions pour définir « la clientèle légitime ayant le droit de suivre des programmes d'alphabétisation » (BUDACH, 2003, p. 334). Cette étude en mettant en lumière le passage d'une gestion avant tout communautaire à une approche bureaucratique des politiques d'alphabétisation montre comment cette dernière approche conçoit l'alphabétisation comme un instrument au service du développement de la société, notamment comme un instrument d'adaptation des personnes au changement économique global. Cette étude prend place dans le contexte plus large d'un projet de recherche sur la francophonie canadienne en milieu minoritaire (HELLER et LABRIE, 2003) qui cherche à comprendre les impacts de la nouvelle économie dans ces communautés.

encourager les familles canadiennes à consacrer au moins 20 minutes par jour à une activité favorisant l'apprentissage. Cette journée est marquée par des milliers d'évènements et d'activités à l'échelle du pays<sup>19</sup>.

Cet engouement pour l'alphabétisation dite familiale se démarque dans les données. Dans le corpus, l'expression *alphabétisation familiale* apparaît pour la première fois le 18 janvier 1999. Avec une dernière attestation datée du 29 janvier 2019, elle est présente 210 fois. Ce mouvement, comme son nom le laisse deviner, vise la famille et en premier lieu l'enfant. Je reviens dans la dernière sous-section à certaines caractéristiques du discours médiatique sur l'alphabétisation familiale en ce qui a trait au public visé. Précisons ici qu'en visant l'enfant, on ne se détache pas du mouvement vers la rentabilisation de la formation mis au jour par Budach. Ce mouvement doit être conçu comme la suite logique d'une tendance à faire la promotion de l'alphabétisation au nom de l'ajustement des personnes à la société et à l'attention portée à leur employabilité dans une économie de plus en plus demandeuse de compétences linguistiques. Le discours fait certainement valoir « la magie de la lecture avec un enfant », invitant les parents à « enfilez les chaussures d'un prince ou d'une princesse » (DAUPHIN, 28 janvier 2014, p. 7), mais la dimension utilitaire n'est jamais très loin :

La journée nationale d'alphabétisation familiale a souligné le bienfait de la lecture avec les enfants. Savoir lire, c'est être capable d'accéder à la connaissance. C'est la « clef » de l'éducation, qui ouvre elle-même les portes de l'avenir. [...] J'encourage les parents et les tuteurs à consacrer chaque jour du temps à la lecture avec un enfant, votre enfant, des enfants. *C'est une belle façon de passer du temps de qualité en famille, mais c'est aussi un investissement extraordinaire dans l'avenir de nos enfants.* (DAUPHIN, 28 janvier 2014, p. 7, citant dans le deuxième segment la ministre Marie-Claire Blais; c'est moi qui souligne)

Nous allons voir maintenant que les principales mises en discours qui caractérisent le traitement médiatique de ce thème mettent non seulement un accent sur la jeunesse et la famille, ce qui est attendu, mais plus particulièrement sur l'enfant dès le plus jeune âge et sur sa mère comme « pièce maîtresse », « pierre angulaire » d'une alphabétisation réussie. Cette spécification du genre ira si loin que les dernières campagnes essayent d'inverser la vapeur en mettant l'accent sur le rôle du père.

### *Les femmes et les enfants d'abord... et les hommes dans tout cela?*

À la lecture du corpus, certains éléments sont apparus qui distinguent les discours sur l'alphabétisation que je pourrais nommer « de première génération » (ceux de la fin du 20<sup>e</sup> siècle, qu'il convient toutefois de ne pas appréhender comme un bloc) et ceux « de deuxième génération » (qui apparaissent avec le changement de millénaire). L'une des plus notables de ces différences concerne les

19. <https://www.acepo.org/events/journee-de-lalphabetisation-familiale/>

caractéristiques mises de l'avant quant aux publics cibles<sup>20</sup>. Deux sont apparues. Comme on l'a vu, l'âge de la clientèle visée est sans doute le changement le plus notable. Moindrement (moins explicitement), on note aussi un changement ou plutôt une extension en ce qui concerne l'occupation et le genre des personnes interpellées pour participer à une meilleure alphabétisation de la société. On passe de l'interpellation de la personne comme travailleur, travailleuse, à la personne comme parent. Dans l'exercice de l'activité parentale, on note alors et sans grande surprise une légère insistance sur le rôle de la mère dans la transmission de la langue.

Débutons avec l'âge du public cible, qui devient une donnée capitale dans la mesure où l'on passe d'un public essentiellement constitué de personnes qui sont sur le marché du travail (ou qui en sont exclues justement par manque de compétences littéraciques), mais quoi qu'il en soit des adultes, à un public bien plus jeune, d'âge scolaire et même plus jeune. Ce nouvel angle d'approche encore une fois n'est pas propre à la situation envisagée, mais s'inscrit dans une évolution du traitement du sujet où l'accent mis sur la jeunesse, sur la prime jeunesse, dans les discours (et les actions) sur l'alphabétisation relève de grands courants nationaux et internationaux en la matière. Il semble que de plus en plus, décision est prise « d'attaquer le problème à la racine », de faire de la prévention et non plus seulement de l'intervention. Les questions d'alphabétisation et d'éducation scolaires, mais aussi familiales tendent à se confondre. Là où les actions en faveur de l'alphabétisation prenaient la forme d'écoles de la deuxième chance pour ceux et celles qui n'auraient pu acquérir assez d'habiletés en la matière lors de leur prime scolarisation, de plus en plus c'est lors de cette scolarisation initiale, et même avant celle-ci, que l'on entend agir. Comme plusieurs chercheurs, chercheuses ayant réfléchi aux politiques d'alphabétisation de manière critique ont pu montrer un lien entre le développement du sujet comme problème public domestique en Occident et les opérations de mesure du taux d'alphabétisation par pays mené par l'ONU dans le dernier tiers du 20<sup>e</sup> siècle, on peut constater que c'est précisément lorsque l'on se met à évaluer les compétences en littératie des élèves que le sujet fait son apparition dans le discours médiatique. Dans son très bref survol de l'histoire de la littératie, FRAENKEL rappelle en effet que « l'OCDE [...] publie chaque année depuis 2000 le rapport PISA qui évalue, à partir d'un ensemble de tests, les compétences en *literacy* [et en *numeracy*] des élèves des pays membres afin de classer leurs systèmes d'éducation » (FRAENKEL, 2021, p. 222).

Dans la foulée, l'ONU avec le « Programme de développement durable à l'horizon 2030<sup>21</sup> » adopte, par l'intermédiaire de l'une de ses institutions, l'UNESCO, des approches qui mettent l'accent sur les jeunes en faisant la promotion de l'alphabétisation<sup>22</sup>. Au niveau provincial, mettre l'accent sur les plus jeunes et la formation

20. Cette question du public cible, du public légitime des efforts sociétaux pour une meilleure alphabétisation était présente chez BUDACH (2003). Dans mon corpus à partir des années 2000 apparaît un nouveau public, ce que l'on peut voir comme une continuation plus qu'une rupture avec la tension identifiée par Budach.

21. <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/>

22. Voir <https://fr.unesco.org/themes/alphabetsation-tous>

initiale est l'une des recommandations du Rapport cité plus haut. À partir de la fin de la décennie 2000-2010, le thème du bon départ dans la vie qui fait toute la différence trouve un large écho dans les pages de *L'Acadie nouvelle* :

Un nouveau rapport canadien sur l'apprentissage révèle qu'il y a beaucoup à faire pour sensibiliser les gens à l'importance de l'apprentissage dès la plus tendre enfance. [...] Si les parents ne sont pas sensibilisés à ça, et ne stimulent pas leurs enfants ou n'ont pas les compétences de base pour le faire, les enfants vont commencer l'école déjà avec un retard [...] Pour les enfants qui ont un retard au niveau des connaissances dès l'entrée au primaire, ce n'est pas facile de se rattraper. D'où l'importance de sensibiliser les parents grâce à des programmes d'alphabétisation familiale. (EDDIE, 2008, p. 7)

Le journal rend compte d'une série d'initiatives publiques ou plus individuelles, visant une meilleure alphabétisation des tout-petits. Ainsi, dans les pages culturelles, un article du 25 janvier 2008 met de l'avant l'engagement en la matière d'une éditrice jeunesse, Marguerite Maillet, qui dirige alors la maison d'édition pour enfants Bouton d'or d'Acadie (MOUSSEAU, 2008, p. 29). Au fil des numéros du quotidien, on découvre de nombreux programmes comme « Regarde, j'apprends<sup>23</sup> » ou encore « Le gout de lire », qui visent le développement de compétences littéraires dès le plus jeune âge. Des programmes comme le soutien orthophonique « Parle-moi », promouvant la stimulation du langage chez les plus jeunes, ou encore l'activité « Bébé à la bibliothèque », sont eux aussi publicisés par le journal<sup>24</sup>. Toutes ces initiatives peuvent également être comprises dans la démarche globale de l'alphabétisation « au berceau<sup>25</sup> » (pour reprendre une expression du sociologue Camille PEUGNY, 2013). Si éditeurs et autres acteurs des métiers du livre, voire professionnels de santé, sont appelés à faire leur part, plus que tout autre, le parent est alors mis de l'avant dans son rôle d'éducateur. Lors d'un reportage sur le passage d'une direction à l'autre à la tête de la Coalition d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick, le journal cite la nouvelle présidente :

La famille est le berceau de l'apprentissage et de l'amour. Les parents ont besoin d'aide pour être les meilleurs parents possibles et pour réaliser qu'ils peuvent et qu'ils doivent commencer le processus d'apprentissage chez leur enfant dès leur naissance », a indiqué Mme Trenholme Counsell. (GAGNON, 2008, p. 10)

- 
23. Une brève de *L'Acadie nouvelle* du 24 janvier 2008 présente ce programme comme suit : « Regarde, j'apprends est un programme gratuit qui s'adresse aux parents et à leur enfant âgé de 4 ans (niveau prématernelle) et qui vise à préparer les enfants à l'apprentissage de la lecture à l'école. » (POIRIER, 2008, p. 26)
24. Voir par exemple les brèves de l'édition du 7 octobre 2008 (POIRIER, 2008, p. 25) : « Bébé communique » et « Bébé à la bibliothèque ».
25. Je n'emploie pas cette expression que de façon imagée. À l'été 2018, le lendemain de la naissance de mon enfant, j'ai reçu de la part des Dames d'Acadie un joli petit sac contenant deux livres en français pour les tout-petits afin d'instiller « le gout de lire » (c'est le nom de l'initiative) dès le plus jeune âge.



Au Canada français, le foyer familial comme lieu de reproduction de la langue a une longue tradition, analysée notamment à travers des discours tenus sur le sujet par McLAUGHLIN et HELLER (2011). Ces dernières mettent également de l'avant le rôle spécifique dévolu à la mère dans sa fonction de reproductrice de la langue. Le discours envisagé par McLAUGHLIN et HELLER, celui tenu par des membres de confréries telle la société secrète qu'était l'Ordre de Jacques Cartier – un organisme de défense des intérêts des francophones qui sera jugé rétrograde et qui disparaîtra à la fin des années 1960 – est présenté dans leur étude comme daté. Certains des discours qui se trouvent dans mon corpus, sous couvert de promotion de la lecture et de l'idée de donner les meilleures chances dans la vie dès le départ ramènent parfois subrepticement la femme à son rôle de mère, chargée de la bonne langue de son enfant.

En effet, en plus de viser la jeunesse et à travers elle, les parents qui en ont la charge, ramenant ainsi les individus à un rôle social, il y a dans ces discours une problématique de genre qui émerge en filigrane. En fait les adultes, souvent mis en scène dans leur fonction de parents, sont tenus pour occuper une place centrale au sein de la cellule familiale, et c'est là que parfois, suivant en cela l'ornière creusée par des siècles de patriarcat, le rôle de la femme comme « première éducatrice » est prioritairement pointé.

Le discours de l'alphabétisation populaire de « première génération » vise les travailleurs. Jusqu'à un certain point, ce discours est unisexe bien que, selon certains indices discursifs, il pourrait prioritairement cibler les hommes. Dans le corpus, ce qui permet de dire cela, ce sont essentiellement des moments (en particulier dans les années 1980 et 1990) où l'on insiste sur les besoins en alphabétisation dans le cadre de reconversions professionnelles concernant d'anciens employés de secteurs professionnels traditionnellement masculins tels que les pêcheries, la foresterie ou l'extraction minière. Cette dimension n'apparaît que peu dans les textes les plus récents. Avec la promotion de l'alphabétisation familiale, les enfants sont mis à l'avant-plan, et avec eux, leurs parents et peut-être avant tout leurs mères. Là encore l'Acadie suit le courant général des politiques d'alphabétisation. L'histoire internationale des initiatives modernes en faveur de l'alphabétisation illustre en effet, à un niveau macro, cette attribution d'un rôle prépondérant aux femmes qui, toutes proportions gardées, arrive assez tardivement. Par exemple, au niveau symbolique, si depuis 1965 à travers le monde le 8 septembre est la journée où l'on souligne l'importance de l'alphabétisation, c'est seulement en 2010 que cette journée internationale de l'alphabétisation mettra de l'avant les femmes sous le thème de « [l']alphabétisation et l'autonomisation des femmes ». Depuis lors ce thème a connu un bon succès<sup>26</sup>.

---

26. Voir par exemple : <https://uil.unesco.org/fileadmin/keydocuments/Literacy/fr/AlphabetisationAutonomisationFemmes.pdf>

Dans le corpus, dans le cadre d'une vision somme toute très genrée des tâches de chacun et chacune<sup>27</sup>, dans une famille et plus largement dans la société, les hommes sont présentés le plus souvent comme s'alphabétisant pour obtenir un emploi ou un meilleur emploi, un meilleur revenu afin de soutenir leur famille. Si l'homme doit avoir honte de sa condition d'analphabète, c'est parce qu'il ne peut, grâce au revenu d'un bon emploi ou simplement d'un emploi, subvenir aux besoins de sa famille. Au sein de la famille, l'homme joue le rôle classique de pourvoyeur de biens. Tandis que les femmes jouent le plus souvent un rôle de pourvoyeuse de soins – notamment linguistiques<sup>28</sup> – à l'enfant pour soutenir leurs besoins en alphabétisation :

Les filles qui quittent leurs études parce qu'elles sont enceintes [...] apprennent rapidement l'importance de savoir lire et écrire pour élever un enfant [...] Les femmes s'inscrivent souvent à un programme d'alphabétisation afin de pouvoir aider leur enfant à faire ses devoirs. (PETITPAS-TAYLOR, 6 septembre 2008, p. 12)

Plus largement, en avançant dans le temps l'alphabétisation tend à être pensée comme une « affaire de femmes ». Ce sont principalement celles-ci qui sont mises de l'avant, comme clientes des services d'alphabétisation<sup>29</sup>, mais aussi comme agentes<sup>30</sup> ou comme promotrices de ces services. Dans ce dernier rôle, il est intéressant de souligner la couverture médiatique dont va bénéficier pendant le mandat de son mari la « première dame » du Nouveau-Brunswick, Diane Lord. La présentant le plus souvent avec son étiquette d'épouse, les pages du journal la suivent lorsqu'elle participe à des opérations visant à développer la littératie chez les enfants. Dans cette catégorie, citons la table ronde sur le thème « Développer le gout de lire : c'est une affaire de famille » annoncée par *L'Acadie nouvelle* dans son édition du 30 janvier 2001, table ronde organisée dans le cadre d'une journée dont la

- 
27. Au-delà du sujet traité ici, la familiarité avec le corpus et avec le milieu de l'alphabétisation fait apparaître clairement la surreprésentation des femmes dans la fonction d'« alphabétiseuse ». Par ailleurs, les politiciens qui relaient des messages publics sur l'alphabétisation sont bien souvent des politiciennes. En plus des articles signalés dans le corpus qui rappellent l'engagement de la femme du premier ministre (c'est ainsi qu'elle est présentée), Diane Lord, dans des actions en faveur de l'alphabétisation, plusieurs articles soulignent aussi l'implication de la Gouverneure générale Jocelyne Roy Vienneau à ce sujet, ou celui de la ministre Marie-Claire Blais.
28. Au Canada français, il faut se souvenir que le rôle des femmes comme gardiennes de la langue fut un grand principe et un grand poncif (McLAUGHLIN et HELLER, 2011) que l'on trouve encore actualisé de nos jours par exemple dans un billet récent de L'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFC) : <https://leau-vive.ca/Societe/les-femmes-gardiennes-de-la-langue-francaise-en-milieu-minoritaire>.
29. J'ai mené une recherche à partir du genre journalistique du portrait en étudiant les portraits que proposent les médias acadiens pour « incarner » la question de l'alphabétisation : sur 19 portraits, 13 sont des portraits de femmes (voir ARRIGHI, 2022).
30. Ce qui semble de fait être le cas : ainsi dans un article du 13 septembre 2008 alertant sur les conditions de travail précaires des personnes enseignant en alphabétisation, on ne parle de la fonction « des enseignantes » qu'au féminin. L'auteur fait ressortir le schéma bien connu où des « métiers féminins » sont peu valorisés et précaires (DUPUIS, 2008, p. 6).

thématique cette année-là était « L’alphabétisation et l’apprentissage sont des affaires de famille ». L’année suivante on apprend que « [l]a femme du premier ministre Bernard Lord, Diane, est la présidente d’honneur du comité provincial de la Journée nationale d’alphabétisation familiale » (PAULIN, 2002, p. 5). On dit encore d’elle qu’« impliquée comme femme et mère, elle a tenu à réitérer son appui à la promotion de l’alphabétisation au niveau familial et auprès de la petite enfance » (PAULIN, 2000, p. 2). Des femmes plus anonymes sont aussi célébrées pour leur dévouement pour la cause de l’alphabétisation avec des reportages aux titres évocateurs : « Une maman de Val-Comeau honorée pour son dévouement » (LANDRY, 2006, p. 8); cette personne-là est pourtant honorée dans le cadre de sa participation à des activités salariées ou bénévoles et non comme mère, mais cela n’empêche pas qu’elle soit désignée sous l’appellatif générique de « maman ».

Les implications problématiques de cette insistance sur l’alphabétisation de la femme dans le but d’en faire avant tout une bonne mère vont d’ailleurs être soulignées dans le corpus dans un texte signé par celle qui était alors présidente du Conseil consultatif sur la condition de la femme au Nouveau-Brunswick, Ginette Petitpas-Taylor (devenue depuis la députée fédérale de Moncton-Dieppe-Riverview et récemment nommée ministre fédérale).

Le nouvel accent mis sur l’alphabétisation familiale, bien que ce soit une belle idée, a amené certaines personnes, apprenantes et formatrices en alphabétisation, à signaler le danger de trop insister sur l’analphabétisme des mères plutôt que sur celui des femmes, comme si l’alphabétisation était le devoir d’une mère et non le droit d’une femme. (PETITPAS-TAYLOR, 2008, p. 12; c’est moi qui souligne)

Au-delà de cet écueil<sup>31</sup> et pour en revenir plus largement au mouvement de l’alphabétisation familiale, indiquons avant de conclure qu’en appuyant l’alphabétisation des adultes, on ne vise plus seulement leur efficacité sur le marché du travail, mais aussi à en faire de meilleurs éducateurs comme futurs parents. En fait, efficience au travail et efficience parentale peuvent être mieux servies par une bonne littératie; ce qui permet finalement à plusieurs discours de coïncider. Un article paru le 8 septembre 2009 pour souligner la Journée internationale de l’alphabétisation permet de voir comment les deux formats (actions envers le travailleur adulte et actions envers la cellule familiale) coïncident désormais. En effet, à cette date, la Fédération d’alphabétisation du Nouveau-Brunswick fait part des « deux projets [qui] mobiliseront les efforts de l’organisme dans le but de répondre aux besoins d’alphabétisation chez les francophones » (POIRIER, 2009, p. 14). Ces deux projets, baptisés respectivement *Alpha familial* et *Compétences essentielles*, visent l’un les parents et la petite enfance, et l’autre les travailleurs. Nous retrouvons bien là les deux visages, les deux pôles de l’alphabétisation. Dans le premier cas, il s’agit de

31. Cet écueil n’est bien sûr pas propre au Nouveau-Brunswick, si bien qu’on voit poindre des campagnes visant à intégrer les pères dans les opérations visant une meilleure littératie de la jeunesse, par exemple, ce programme de la Coalition ontarienne de formation des adultes : Améliorer la littératie des familles, un père à la fois : <https://cdeacf.ca/rep-alpha-familiale/ameliorer-litteratie-familles-pere-fois>.

« conscientiser » les parents pour en faire de meilleurs éducateurs, dans le second d'aider chaque « employé [à] atteindre une meilleure performance au travail » (POIRIER, 2009, p. 14).

\*  
\*   \*   \*

J'ai proposé dès l'introduction que la situation acadienne, aussi particulière qu'elle soit, peut aussi offrir un miroir pour regarder des mouvements et phénomènes qui se produisent ailleurs. La situation acadienne peut être prise comme un cas exemplaire qui permet d'en apprendre plus sur les politiques publiques en matière d'alphabétisation au niveau canadien, mais qui jette aussi un éclairage sur des politiques à vocation internationale. J'espère l'avoir montré en établissant des parallèles avec certaines positions prises par de grandes institutions mondiales.

Le mouvement illustré ici, où l'on passe de l'attention que les politiques publiques en matière d'alphabétisation portent au travailleur actuel à celle portée au futur travailleur, l'enfant, se comprend dans la mesure où, « [d]ans les pays industriels [...] la scolarisation universelle initiale, progrès social majeur, n'assure pas pour autant, au sein des générations adultes déjà scolarisées, la maîtrise continue de compétences maintenant de plus en plus requises dans la vie quotidienne au travail ou hors travail » (BÉLANGER, 2014, p. 19). Réussir l'alphabétisation initiale devient alors crucial.

Les données mobilisées ici et l'angle d'analyse privilégié offrent surtout une image des politiques publiques d'alphabétisation qui sont particulièrement publicisées médiatiquement. Ces discours médiatiques nous informent sur le ou les publics auxquels ces politiques s'adressent, notamment en matière de classes d'âge de ces publics, d'objectifs, etc. Dans la mesure où je me fonde sur presque quarante années de discours, ce travail permet de mettre au jour une évolution de ce point de vue. Malgré ces évolutions et mutations, il n'en reste pas moins que le principe valorisant le capital linguistique comme ressource matérielle ou symbolique perdure.

Laurence ARRIGHI

*Université de Moncton*  
*laurence.arrighi@umoncton.ca*

## NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

**Laurence Arrighi** enseigne la linguistique à l'Université de Moncton. Ses travaux portent sur les discours (essentiellement médiatiques), sur les pratiques langagières des Acadiens et des Acadiennes du Nouveau-Brunswick (notamment, la qualité de la langue des jeunes, le niveau de littératie). Depuis peu, elle s'intéresse au rôle glottopolitique des médias sociaux.

## ABSTRACT

Laurence ARRIGHI, *From adult literacy to reading promotion for children: Changing literacy practices in Acadia*

Over the course of my research on the discourses and representations on the issue of literacy in Acadia, I have noted a number of changes over time. One of the most notable of these changes concerns the demographic targeted by the actions underway to improve the literacy of the population. The objective of this article is to uncover the evolution of these discourses as concerns their contribution to the construction of a certain social reality. This analysis, which is both qualitative and interpretative, draws on exhaustive data collected from the daily newspaper *L'Acadie nouvelle* since its creation in 1984. The end of the last century was characterized by the promotion of actions aimed at adults who were struggling to find their place in a job market that was demanding more and more communication skills from its workforce. From the 2000s onward, however, the campaign of family literacy began targeting a new audience, namely that of younger family members and, in particular, children. The home became the setting for introducing improvements. This reflects a broader evolution in the social and economic issues surrounding language training in populations. This study shows that Acadia, considered by many to be a unique kind of minority language community, is part of a larger trend that views the acquisition of reading and writing skills by the population to be critical for the States economic development.

**Keywords:** literacy; public policy; educational policy; discourse analysis; media; Acadia

## BIBLIOGRAPHIE

ARRIGHI, Laurence

2022 « Le récit de vie médiatique, reflet de soi ou genre en soi? L'exemple du portrait d'analphabète dans une presse francophone au Canada », *Ponti*, n° 21 : 109-120.

BARTON, David et Mary HAMILTON

2010 « La littératie : une pratique sociale », *Langage et société*, n° 133 : 45-62.

BARTON, David, Mary HAMILTON et Roz IVANIC (dir.)

2000 *Situated Literacies: Reading and Writing in Context*, Londres, New York, Routledge.

BARTON, David et Uta PAPEN (dir.)

2010 « The Anthropology of Writing. Understanding Textually Mediated Worlds », *Journal of Writing Research*, n° 3 : 69-71.

BÉLANGER, Paul

2014 « La déconstruction et reconstruction sociale de la demande dite d'alphabétisation », *Les politiques sociales*, n° 1-2 : 18-30.

BOUDREAU, Annette

2009 « La construction des représentations linguistiques : le cas de l'Acadie », *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, vol. 54, n° 3 : 439-459.

- 2014 « Des voix qui se répondent. Analyse discursive des idéologies linguistiques en Acadie : l'exemple de Moncton », *Minorités linguistiques et Société/Linguistic Minorities and Society*, n° 4 : 175-199.
- BOUDREAU, Annette et Émilie URBAIN
- 2013 « La presse comme tribune d'un discours d'autorité sur la langue : représentations et idéologies linguistiques dans la presse acadienne, de la fondation du *Moniteur Acadien* aux Conventions nationales », *Francophonies d'Amérique*, n° 35, p. 23-46.
- BOUTET, Josiane
- 2001 « Les mots du travail », dans : A. BORZEIX et B. FRAENKEL (dir.), *Langage et Travail, Communication, cognition, action*, Paris, CNRS Éditions, p. 189-202.
- 2008 *La vie verbale au travail. Des manufactures aux centres d'appels*, Toulouse, Octares.
- 2012 « Language Workers. Emblematic Figures of Late Capitalism », dans : A. DUCHÊNE et M. HELLER (dir.), *Language in Late Capitalism: Pride and Profit*, New York, Routledge, p. 207-229.
- 2013 « Inégalité linguistique, identités plurilingues et insertion sociale », *Paradigmi. Rivista di critica filosofica*, 2013/1 : 125-138.
- BUDACH, Gabrièle
- 2003 « L'alphabétisation d'adultes en Ontario : la valeur du français entre identité culturelle et ressource économique », dans : M. HELLER et N. LABRIE (dir.), *Discours et identités : la francité canadienne entre modernité et mondialisation*, Louvain-la-Neuve, EME éditions, p. 333-363.
- COLLETTE, Karine (dir.)
- 2013 « La littératie dans les études québécoises », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 16, n° 1.
- COLLINS, James et Robert BLOT
- 2003 *Literacy and Literacies: Text, Power and Identity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DABÈNE, Michel
- 2002 « Réactions à la "notion" de littératie », *La Lettre de la DFLM*, n° 30 : 33-36.
- DAUPHIN, Damien
- 2014 « Les élèves encouragés à découvrir la lecture », *L'Acadie nouvelle*, 28 janvier, p. 7.
- DESJARDINS, P.-M.
- 2000 « Littératie et développement économique », *L'Acadie nouvelle*, 11 août, p. 13.
- DOUCET, Michel
- 2021 « Les droits linguistiques au Nouveau-Brunswick », dans : M. LANDRY, D. PÉPIN-FILLON et J. MASSICOTTE (dir.), *L'état de l'Acadie*, Montréal, Del Busso, p. 369-373.
- DUPUIS, Justin
- 2008 « Pédagogues, recruteuses... et parfois concierges! », *L'Acadie nouvelle*, 13 septembre, p. 6.
- EDDIE, Marie-Hélène
- 2008 « "Il faut créer une culture de l'apprentissage au N.-B." – Roger Duguay », *L'Acadie nouvelle*, 1 août, p. 7.
- 2011 *Médias en milieu minoritaire : les attentes et les perceptions des publics de l'Acadie du Nouveau-Brunswick envers leur quotidien* *L'Acadie Nouvelle*, thèse de maîtrise en communication, Ottawa, Université d'Ottawa.
- ESPÉRANDIEU, Véronique et Jean VOGLER
- 2000 *L'illettrisme*, Paris, Flammarion.

- FOUCAULT, Michel  
 1980 *Power/knowledge: selected interviews and other writings, 1972-1977*, New York, NY, Pantheon Books.  
 2001 *Dits et écrits*, Paris, Gallimard.
- FRAENKEL, Béatrice  
 2021 « Littératie », *Langage et société*, Hors-série, 1 : 221-224.
- GAGNON, C.-A.  
 2008 « Un fonds pour l'alphabétisation », *L'Acadie nouvelle*, 7 novembre, p. 10.
- GLASER Barner et Anselm STRAUSS  
 1967 *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine de Gruyter.
- Gouvernement du Canada  
 1982 *Charte canadienne des droits et libertés*. [<https://www.justice.gc.ca/fra/sjc-csj/dlc-rfc/ccdl-ccrf/>].
- GRECO, Luca  
 2016 *Compte rendu de Josiane Boutet, Le pouvoir des mots*, nouvelle édition, Paris, La Dispute, *Langage et société*, n° 158 : 131-134.
- GUSFIELD, Joseph  
 2009 *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*, Paris, Economica.
- HALL, Stuart  
 1997 *Representation: cultural representations and signifying practices*, Londres, Sage.
- HÉBERT, Manon et Martin LÉPINE  
 2013 « De l'intérêt de la notion de littératie en francophonie : un état des lieux en sciences de l'éducation », *Globe*, n° 16 : 25-43.
- HELLER, Monica  
 2007 « "Langue", "communauté" et "identité" : le discours expert et la question du français au Canada », *Anthropologie et Sociétés*, n° 31 : 39-54.
- HELLER, Monica et Normand LABRIE (dir.)  
 2003 *Discours et identités : la francité canadienne entre modernité et mondialisation*, Louvain-la-Neuve, EME éditions.
- KRIEG, Alice  
 2000 « Analyser le discours de presse », *Communication*, n° 20, s. p.
- LAHIRE, Bernard  
 1992 « Discours sur l'illettrisme et cultures écrites », dans : J.-M. BESSE, M.-M. de GAULMYN, D. GINET et B. LAHIRE (dir.), *L'« illettrisme » en question*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 59-75.  
 1999 *L'invention de l'« illettrisme »*, Paris, La découverte.  
 2000 *Cultures écrites et inégalités scolaires. Sociologie de l'« échec scolaire » à l'école primaire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.  
 2008 *La raison scolaire. École et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.  
 2012 *Tableaux de famille. Heurs et malheurs scolaires en milieu populaire*, Paris, Seuil.
- LANDRY, M.  
 2006 « Une maman de Val-Comeau honorée pour son dévouement », *L'Acadie nouvelle*, 11 décembre, p. 8.

LAPORTE, Dominique

- 2013 « Présentation : les journaux des communautés francophones minoritaires en Amérique du Nord », *Francophonies d'Amérique*, n° 35 : 9-21.

LINDNER, Kolja

- 2012 « Idéologie, racisme, intersectionnalité. Une invitation à lire Stuart Hall », *Raisons politiques*, n° 48 : 119-129.

M. R.

- 2011 « Bien ancré dans la Communauté », *L'Acadie nouvelle*, 7 octobre, p. 5.

McLAUGHLIN, Mireille et Monica HELLER

- 2011 « "Dieu et Patrie" : Idéologies du genre, de la langue et de la nation au Canada francophone », dans : A. DUCHÊNE et C. MOÏSE (dir.), *Langage, genre et sexualité*, Montréal, Nota Bene, p. 253-274.

MOUSSEAU, Sylvie

- 2008 « Marguerite Maillet veut préparer les enfants à la maternelle », *L'Acadie nouvelle*, 25 janvier, p. 29.

PAPEN, Uta

- 2005 *Adult Literacy as Social Practice: More Than Skills*, Londres, Routledge.  
 2010 « Literacy mediators, scribes or brokers: The central role of others in accomplishing reading and writing », *Langage et société*, n° 133 : 63-82.  
 2015 *Literacy and Education: Policy, Practice and Public Opinion*, Londres, Routledge.  
 2019 « Literacy research as ideological practice: knowledge, reflexivity and the researcher », dans : D. BLOOME, M. L. CASTANHIERA, C. LEUNG et J. ROWSELL (dir.), *Re-theorizing literacy practices: complex social and cultural contexts*, New York, Routledge, p. 143-155.

PAQUETTE, S.

- 2018 « Décroissance dans les écoles du Nord : la situation se stabilise », *L'Acadie nouvelle*, 4 septembre, p. 1 et 3.

PAULIN, S.

- 2000 « Invitée à Shippagan à l'occasion de la Journée internationale des femmes Diane Lord insiste sur l'éducation », *L'Acadie nouvelle*, 9 mars, p. 2.  
 2002 « Les défis de l'alphabétisation familiale », *L'Acadie nouvelle*, 28 janvier, p. 5.

PETITPAS-TAYLOR, Ginette

- 2008 « L'analphabétisme demeure un problème urgent », *L'Acadie nouvelle*, 6 septembre, p. 12.

PEUGNY, Camille

- 2013 *Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale*, Paris, Seuil.

PÎTRE, Jean-Mari

- 2008 « Lire, une habitude qui se prend tôt », *L'Acadie nouvelle*, 25 janvier, p. 11.

POIRIER, L.

- 2000 « Lancement du programme de littératie » [brève], *L'Acadie nouvelle*, 8 décembre, p. 14.  
 2008 « Bébé communique », *L'Acadie nouvelle*, 7 octobre, p. 25.  
 2008 « Bébé à la bibliothèque », *L'Acadie nouvelle*, 7 octobre, p. 25.  
 2008 « Regarde, j'apprends » [brève], *L'Acadie nouvelle*, 24 janvier, p. 26.  
 2009 « La fédération d'alphabétisation du N.-B. pilotera deux projets majeurs », *L'Acadie nouvelle*, 8 septembre, p. 14.  
 2016 « Don de 25 000 \$ pour les bibliothèques scolaires de Rogersville », *L'Acadie nouvelle*, 8 juin, p. 21.



REMYSEN, Wim

- 2016/2017 « Les idéologies linguistiques dans la presse francophone canadienne : approches critiques : introduction. », *Francophonies d'Amérique*, n° 42-43, p. 13-21.

RINGOOT, Roselyne

- 2010 « Questionner le discours avec Michel Foucault. Actualisations théoriques et actualité éditoriale », *Mots, les langages du politique*, n° 94 : 199-207.

SALL, Leyla

- 2021 *L'Acadie du Nouveau-Brunswick et "ces" immigrants francophones. Entre incomplétude institutionnelle et accueil symbolique*, Québec, Presses de l'Université Laval.

STREET, Brian

- 1995 *Social Literacies: Critical Approaches to Literacy Development, Ethnography and Education*, Londres, Longman.
- 2006 « Autonomous and ideological models of literacy: approaches from new literacy studies », *Media Anthropology Network*, s. p. [[https://www.philbu.net/media-anthropology/street\\_newliteracy.pdf](https://www.philbu.net/media-anthropology/street_newliteracy.pdf)].

VAUSE, Anne *et al.*

- 2014 « Évaluation de l'efficacité de projets de prévention de l'illettrisme dans le contexte familial », *Les politiques sociales*, vol. 74, n° 1-2 : 91-104.